# Musique

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **- (1992)**

Heft 44

PDF erstellt am: **25.05.2024**

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

par Pierre Jonneret

# Massenet, musicien de l'âme

On célèbre, en cette fin d'année, le cent cinquantième anniversaire de la naissance, près de Saint Etienne, de Jules Massenet. Espérons qu'il s'agira d'une réhabilitation, car jamais compositeur fut, de son vivant, à la fois tant adulé puis méprisé. Et pourtant, comme le disait Debussy, Massenet fut imité par beaucoup mais n'imita personne. Seulement voilà, il choisit le théâtre et, fin de siècle aidant, il fut contraint de mêler à la meilleure musique des scènes propres à satisfaire les bourgeois du parterre. C'est ainsi que "Manon", pur chef-d'oeuvre à certains égards, nous fait subir, à côté de l'acte de St Sulpice ou du tableau final, la route du Havre, des scènes pitoyables comme les duos de Guillot de Morfontaines et de son complice. Il fallait payer rançon aux applaudissements, et c'est dommage. Mais, après tout, n'est-ce-pas cela le spectacle ?

Attention cependant, Massenet, ce n'est pas que le théâtre et, entre nous soit dit, il y a aussi des concessions dans Wagner (mais personne n'ose le dire...). Massenet, c'est en plus les Scènes Alsaciennes, et d'autres pièces symphoniques, mais également des mélodies remarquables qui, en France, renouvelèrent le genre. On en était resté à la mélodie "carrée" de Gounod et de Niedermeyer (encore un Suisse) avec thème, développement et reprise. Massenet introduit la mélodie "récit" simplement terminée par un élan, directement inspirée de la pensée errante de Schumann (Schubert étant encore un "carré" mozarto-beethovénien) et après Massenet, après ces monuments que sont "Pensée d'automne" ou "Elégie", viendra toute cette école unique de la mélodie française, des douze chefs-d'oeuvre de Duparc aux plus délicates choses de Poulenc. Tous, Ravel, Roussel, Debussy, Chausson, Koecklin, et même Milhaud, puiseront à ses sources.

Car Massenet non seulement inventa la sensualité, le trouble, une certaine aura morbide en matière de musique, mais aussi la palette, la couleur impressionniste de l'orchestration. Ravel n'a jamais nié que le prélude de "Daphnis et Chloé" lui fut inspiré par le lever de rideau du premier acte de "Werther" et Debussy savait qu'il était redevable des lumières troubles de "Pelléas" à quelques phrases et couleurs surgies au détour des tableaux de "Thaïs" ou d'"Esclarmonde". On ne sait ce que pensait Richard Strauss d'"Hériodiade", mais il y a dans le drame de Massenet un Jean-Baptiste aussi puissant que celui de "Salomé".

La neige qui tombe lentement et sans fin le soir du suicide du jeune Werther, le dernier éclat de lumière de la vie de Manon, "Ah, le beau diamant", utilisant pour la première fois dans la musique le côté sensuel, voire érotique, du son de certains instruments, sont des moments de ce qui allait devenir la musique contemporaine. Massenet fut non seulement le musicien de l'âme mais aussi celui de la femme. Mozart, Beethoven, Wagner, Bizet ont sorti des êtres sophistiqués ou froids, des héroïnes ou des viragos, Puccini des bonniches ou des courtisanes, Verdi des stéréotypes, Massenet sut rendre tout le côté trouble de nos compagnes. Un peu comme le firent Flaubert ou Maupassant, mais avec des sons. Et pas comme ces derniers, pardon mesdames nos lectrices, en décrivant des êtres pervers, mais au contraire des êtres sublimes destinés à porter l'humanité au-delà de ses moyens.

Et puisque nous aimons la rétrospective - qui n'est pas le passéisme - écoutons Georges Thill chanter "femme immortel été, femme immortel printemps" ou "Charlotte, je vous aime et je vous respecte", alors nous aurons compris tout ce que la musique doit à cet homme distingué entre tous, raffiné parmi les meilleures esthètes et assez inégalable lorsqu'il s'agissait de faire naître des pulsasions.

Massenet c'était aussi, et enfin, un étonnant technicien de la voix. Thaïs, Esclarmonde, Manon, exigent des promesses exceptionnelles. Toutes les scènes où on aime le chant pour le chant, à commencer par le Metropolitan Opera de New-York, ont fait de Massenet leur idole. Pas étonnant que ce soit aux Etats-Unis que le cent cinquantième de Massenet soit le mieux fêté et qu'on y évoque le souvenir de Marcy Garden, Nelly Melba et Sybil Sanderson, qui portèrent au pinacle cette musique directement sortie du coeur.

Mais Massenet n'était pas seulement le musicien de la passion et de l'amour, il était également celui du drame et de la mort. Défions quiconque de ne pas verser sa larme à la fin de Don Quichotte, adossé à son arbre sec, lorsque c'est Féodor Chaliapine ou Henri Etcheverry qui prononcent ces simples et dernières paroles : "Sancho, mon bon Sancho, je me sens bien malade...", ou encore lorsque c'est Werther murmurant en un souffle "Je pars pour un lointain voyage, voulez-vous me prêter vos pistolets". Massenet c'est tout cela, avec des notes. ■

## Swiss Clarinet Players

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, le cor de basset n'est pas un instrument de musique destiné à un quelconque teckel surdoué, mais une clarinette plus longue de 24 cm que l'instrument original, recourbée en haut et en bas comme le saxophone et sonnant à l'octave inférieure. Cet instrument fut réclamé par les compositeurs dès l'époque mozartienne et c'est Adolphe Sax - l'inventeur du saxo - qui le mit définitivement au point vers 1840. Auparavant, il existait déjà, puisque Mozart, Salieri et Ignace Pleyel écrivirent pour lui, mais sous une forme bricolée, chaque clarinettiste ayant "sa" basse plus ou moins personnelle. Et l'on faisait venir de loin celui qui en avait une, car le son velouté, évocateur et parfois étrange de cet instrument à la couleur nouvelle "faisait" les salles et apportait au compositeur qui savait l'utiliser un "plus" redoutable pour ses concurrents. En grattant dans le répertoire, Claves sort un disque tout à fait étonnant des "Swiss Clarinet Players", une grande clarinette (Thomas Friedli), et 3 cors de basset (Regula Schneider, Markus Niederhauser et Andreas Ramseier) qui va d'un anonyme du XVIIIème à Ignace Pleyel en passant par un dénommé Vanerovsky et l'incontournable touche-à-tout, Wolfgang-Amadeus. Il n'y a que les Suisses pour réussir ce genre de pari, mais une chose est claire : la grande musique moderne et romantique est née quelque part en Bohême.

◆ **Claves CD 50-9206** **Claves CD 50-9212**